

—Attention, regardez à droite, me souffle un lieutenant.

Tandis que j'étais tout entier à la canonnade, le brigadier tapi dans les branches du hêtre, a repéré une manoeuvre : il a prévenu son chef. Celui-ci, avertissant l'état-major, a reçu l'ordre d'ouvrir le feu.

Ce sont deux compagnies allemandes qui arrivent quatre par quatre. Elles approchent au pas accéléré. On dirait des murs couverts de grisaïlle qui se meuvent. Les voici à 1,200 mètres, au pied du village, proche les premières maisons.

—N'allez-vous pas tirer?...

—Patience !... nous les voulons plus près!...

Durant ce bref colloque, j'ai le temps d'apercevoir en tête l'officier à cheval, sabre luïsant au soleil, qui presse ses troupes. Sa silhouette est vague : son bras seul gesticule. On le devine qui crie : " En avant ! "

Au même instant, avec une brutalité stupéfiante, voici que les six batteries de 75, précises, implacables, se démasquent. Des coups secs se succèdent, qui vous déchirent le tympan, vous accablent par leur promptitude et vous tordent le coeur. On dirait une hache invisible qui s'abat par larges coups sur l'ennemi. Tout est fauché, haché, anéanti. Le cheval de l'officier tournoie, éventré : le herr commandant tombe lui-même, son sabre lié au bras par la dragonne. L'arme luit toujours : on dirait un éclair dans les flocons de fumée blanche. Et la route montante se trouve brusquement parsemée de capotes grises, de casques et de collerettes rouges : cris et brèves agonies.

Des deux compagnies allemandes, pas un fuyard ne s'est échappé, mais nous n'avons fait ce jour-là, non plus, aucun pri-

onnier : " tous morts ".

Le soir baisse, nous courons à l'ambulance.

— Le commandant de M... est mort, nous annonce le major. Il avait eu les reins brisés par un culot d'obus. Son dernier mot fut celui-ci : " Cet obus allemand avait un fier culot ! "

Dormez en paix, commandant ! Les canonniers du... régiment d'artillerie, postés tantôt sur les hauteurs de B..., vous ont vengé.

André Tudesq.

— o —

Un Gracieux Oiseau

Le Cygne

" Semblable à une nef féerique, le cygne gonflant ses ailes, dit un chant scandinave, trace sur l'eau un sillon d'argent. "

Le plus grand, le plus beau des oiseaux, aussi bien par sa taille qui dépasse celle de l'aigle que par l'élégance de ses formes et la blancheur immaculée de son plumage, il a de tout temps excité l'admiration et inspiré les poètes.

Toutefois le cygne ne mérite ces compliments que lorsqu'il est sur l'eau, son élément favori ; à terre il est lourd, gauche et maladroit ; de plus il est d'humeur querelleuse et son intelligence est médiocre.

On ne peut pas non plus le considérer comme un animal réellement apprivoisé car ceux que l'on voit sur les pièces d'eau ou les étangs ont tous l'extrémité des ailes coupées, sage précaution sans laquelle ils diraient bien vite adieu à leurs propriétaires.

Aux approches de l'hiver, les cygnes sauvages rejoignent en effet les pays